

## Remarques complémentaires sur le débat

En avant propos, il a été souligné de façon unanime que ce débat nous a été imposé. D'un commun accord, nous avons décidé de mettre à profit ces rencontres non seulement pour alimenter une réflexion nationale mais surtout pour trouver des solutions applicables dans notre établissement. Sera-t-il réellement tenu compte de nos propositions ? Le projet de Loi n'est-il pas déjà quasi entériné ?

## 08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Certes la motivation est un élément indispensable à la réussite de l'élève. Mais les élèves ont une attitude de consommateur. Or, si nous sommes d'accord pour souligner que le cours magistral n'existe pour ainsi dire plus, l'aspect ludique de l'apprentissage n'est pas la panacée. Il s'agit de donner un sens aux apprentissages et savoir de quelle manière les réinvestir à court terme. Cette finalité du court terme semble correspondre à un besoin des élèves qui ont du mal à se projeter dans l'avenir.

Il est important de s'appuyer sur la curiosité des élèves et leur désir de découvrir tant qu'ils sont encore vivaces. (les élèves de sixième affichent souvent une curiosité qui s'étiolle au fur et à mesure de la scolarité...)

Pour travailler efficacement il faut aussi que les élèves se trouvent dans un environnement propice au travail. Or, il semble que nombre d'élèves rencontrent notamment dans leur milieu familial et social de multiples difficultés qui les empêchent d'être totalement réceptifs. Comment un enfant chargé de soucis peut-il emmagasiner toutes les connaissances ?

Les enseignants ne sont pas préparés, ni formés pour répondre à de telles situations. Est-ce leur rôle ? Est-ce celui des psychologues ? Quelle part faire à l'écoute au sein d'un établissement scolaire ? Comment répondre à ces besoins avec si peu de personnel spécialisé ? Certains signalent qu'en 30 ans de pratique professionnelle, ils n'ont jamais eu l'occasion de faire un véritable travail de suivi avec un psychologue ou un médecin scolaire, alors qu'ils étaient régulièrement confrontés à des élèves faisant l'objet de signalements. (Les enseignants se plaignent de n'être jamais tenus au courant de ce qui est mis en place suite à un signalement. Même si certaines informations doivent être confidentielles, il faut trouver une juste mesure).

En même temps nous sommes conscients que nous avons à faire à des adolescents et que la période de doute, de remise en cause est réelle. Il est normal que les élèves ne sachent pas où ils vont, ils se cherchent et leurs hésitations sont naturelles. Il est clair que face à un tel public l'enseignant, sans pour autant diminuer, sacrifier ses exigences, doit savoir les adapter, les moduler.

L'attitude consommatrice des élèves, leur passivité, leur manque d'autonomie découlent aussi plus largement d'un problème de société. (démission des parents ?) Il semblerait que les élèves ne sachent pas toujours comment apprendre. Ils travaillent mais pas efficacement. Le fruit de ce travail est donc médiocre. Or, la motivation naît du fait qu'on y arrive, que les résultats sont encourageants. Pour pallier ces difficultés, peut-être serait-il intéressant de faire plus de méthodologie (apprendre à apprendre), de manière plus systématique. On peut envisager par exemple que les devoirs à faire à la maison soient commencés en cours, de manière à guider l'élève afin d'accroître son autonomie et à limiter les différences liées à la disponibilité des parents.

Inversement, on est confronté à des élèves qui ont une soif d'apprendre manifeste mais qui sont censurés par leurs camarades. Il n'est pas de bon ton aujourd'hui de se démarquer en affichant une curiosité intellectuelle. Le rôle de l'enseignant est important à la fois pour enrayer ce phénomène et permettre à chacun d'exister avec ses différences.

Les règles du « jeu scolaire » doivent être énoncées clairement et rappelées souvent aux élèves. A la fois pour que les élèves sachent précisément ce que l'on attend d'eux (rappel de finalités à courts termes) mais aussi pour qu'ils puissent se situer dans une progression par rapport à eux-mêmes et par rapport à l'ensemble de la classe. (Le programme n'est qu'un support, à l'intérieur duquel chacun applique sa pédagogie). Ne serait-il pas profitable pour tous que ces règles soient harmonisées par l'équipe enseignante d'une même classe ?

## PISTES PROPOSEES

- Un travail d'écoute des élèves renforcé dès la rentrée scolaire
- Harmonisation des règles (jeu scolaire) par l'ensemble des enseignants d'un même niveau
- Un véritable suivi de l'élève (de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>) et ce en dépit des changements de l'équipe pédagogique

## 010 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Pour décider de son avenir, l'élève doit d'abord apprendre à se connaître. A cet égard le rôle des COP est d'importance. Or, les COP viennent très peu de temps dans les établissements. Leurs permanences ont même été récemment réduites alors qu'il faut du temps pour que puisse s'établir le lien de confiance nécessaire à un travail constructif et efficace. La COP doit également avoir les moyens de travailler avec l'ensemble de l'équipe enseignante. Ce travail d'équipe est essentiel pour guider l'élève. Sur le terrain, leur présence est très nettement insuffisante. Doit-on faire appel à d'autres personnes ? Les carences doivent être soulignées haut et fort.

Dans certains pays, les enseignants jouent le rôle de conseillers d'orientation. Les enseignants ont-ils en France la formation nécessaire pour jouer ce rôle ?

La culture commune et l'orientation sont 2 axes importants au collège. Or, ils sont contradictoires.

Le redoublement est vécu comme un échec pour l'élève. Cela peut être une alerte pour certains. En fait, aux enseignants de faire comprendre aux élèves qu'un redoublement ça se mérite, que c'est une chance. La question qui doit être posée est : à quelle condition le redoublement peut-il être efficace ? Pour pallier certaines lacunes des élèves, il faudrait mettre en place plus systématiquement des passerelles de remise à niveau. L'idée de faire suivre certains cours (notamment maths et français) dans un niveau inférieur, permettrait aux élèves en difficulté de combler progressivement leur retard sans pour autant les faire redoubler.

Quand orienter les élèves ?

Un élève moins à l'aise doit parfois choisir rapidement sa voie alors qu'un élève qui réussit peut retarder le moment de son choix. Cela semble assez illogique car c'est certainement prématuré pour un élève, de dire ce qu'il envisage de faire dès la 5<sup>ème</sup>.

Les informations concernant l'orientation sont-elles suffisantes (en nombre et en clarté) ? Comment un adolescent peut-il s'orienter ?

Il faut renforcer le service d'orientation pour prendre en compte le goût des élèves. En fin de 3<sup>ème</sup>, certains élèves sont dans le doute complet. Il est normal qu'un collégien ne sache pas précisément ce qu'il veut faire. Au-delà du choix, il semble primordial de proposer des pistes aux élèves. Il est bien clair que, tout en prenant en compte le plus possible les goûts et les compétences individuelles des élèves, à un moment donné, il faut renouer avec la réalité du marché du travail et des exigences liées à telle ou telle formation. Quel discours tenir alors aux élèves ? « Fais ce que je te dis, tu comprendras plus tard... »

Il faudrait pouvoir travailler davantage sur la capacité à analyser les échecs : dédramatiser l'échec, accepter de se tromper, faire des essais afin que l'élève arrive à prendre plus facilement confiance en lui et soit véritablement acteur de ses choix.

En ce qui concerne les stages, le peu de mobilité des élèves est un obstacle, notamment en milieu rural. Pourtant, la plupart des élèves de 3<sup>ème</sup> manifestent l'envie de faire un stage avec un mini rapport à la clé.

Quant au carrefour des métiers, aux rencontres professionnelles, est-ce suffisamment exploité ?

En fait, il s'avère que les élèves n'y vont voir que ce qui les intéresse, ce qu'ils connaissent déjà. Ils ne cherchent pas à découvrir de nouveaux horizons. De plus, un des travers des carrefours est leur tendance publicitaire. Chaque établissement vante ses mérites et cherche à attirer le plus grand nombre d'élèves...

Dans notre collège le forum des métiers qui réunissait des établissements locaux n'a plus cours.

De manière générale, les élèves sont insuffisamment confrontés au monde du travail. Il faut trouver un moyen de les inciter vigoureusement à découvrir des métiers. Peut-être serait-il intéressant de faire

venir d'anciens élèves qui témoigneraient de leur parcours ? Des parents d'élèves pourraient également intervenir...

Dans l'orientation, il y a un gros problème de complexité. Le passage de la troisième à la seconde est difficile à comprendre, de nombreuses voies, options sont possibles. Consulter des guides pour s'y retrouver s'avère parfois insuffisant tellement le système est complexe.

Il nous paraît urgent de simplifier le vocabulaire de l'orientation, de limiter les sigles, de les rendre plus lisibles, de même que les différentes filières.

Sur le terrain, les parents ne pourraient-ils pas accéder à la documentation ONISEP dont dispose l'établissement ? Certes les parents peuvent rencontrer les Conseillers directement au CIO. Mais pourquoi ne pas leur offrir la possibilité de consulter la documentation liée à l'orientation dans un lieu de proximité (le Centre de Documentation et d'Information de l'établissement) et de favoriser ainsi le dialogue ?

Evidemment l'orientation ne peut se faire sans concertation avec les enseignants, mais ne peut se référer aux seuls critères scolaires. (L'utilisation de la machine (ex : PAM) pour décider d'une orientation est une aberration). La question est de savoir comment faire ressortir d'autres critères... (Réalisation d'une grille de compétences ?)

Il faut quand même souligner que les directives actuelles font passer les besoins économiques locaux avant les souhaits de l'élève. Or, ceci est contradictoire avec la volonté de l'Education Nationale qui vise à mettre l'élève au centre du système éducatif. Nous souhaitons que la gestion des formations proposées aux élèves reste nationale et nous insistons sur le fait que l'école n'est ni au service des collectivités, ni des industriels mais de l'individu.

L'orientation est un axe à développer dans notre projet d'établissement car une orientation satisfaisante pour l'élève est une orientation qui se prépare bien avant la classe de 3<sup>ème</sup>. Il s'agit de mettre en place un minimum de suivi dans le cadre d'une action sur le long terme.

Chaque élève pourrait disposer d'un classeur qu'il conserverait tout au long de son passage au collège et dans lequel il garderait tous les documents ayant trait à la connaissance de soi, à la découverte des métiers, du monde du travail. L'idée de progression nous semble importante afin d'affiner au fur et à mesure un projet individuel.

Pourquoi ne pas investir dans des cahiers spécifiques d'orientation et les utiliser comme de véritables outils d'éducation à l'orientation (un investissement à prévoir dans le prochain projet d'établissement ?)

## PISTES PROPOSEES

Mettre en œuvre une démarche d'orientation sur l'ensemble des années collège afin de rendre l'élève véritablement acteur de ses choix

Se donner les moyens de se doter d'outils adéquats

